

DANSE

IIIIIIIIII

# CHERS

---

**Delphine Lanson | Kaori Ito**

---

Direction artistique et chorégraphie **Kaori Ito**

Texte **Kaori Ito, Delphine Lanson et les interprètes**

Collaboration artistique **Gabriel Wong**

Interprètes **Marvin Clech, Jon Debande, Nicolas Garsault, Louis Gillard, Delphine Lanson, Leonore Zurfluh**

Composition **François Caffenne**

Lumière **Carlo Bourguignon**

Aide à la dramaturgie **Taïcyr Fadel**

Régie générale **Thomas Dupeyron**

Régie lumière **François Dareys et Thomas Dupeyron** (en alternance)

Régie son **Coline Honnons et Adrien Maury** (en alternance)

Production **Améla Alihodzic, Coralie Guibert, Laura Terrieux et Anne Vion.**

Remerciements **Yoshi Oïda**, les participants du projet *La Parole noyée* pour nous avoir confié leurs lettres ainsi qu'à **Wajdi Mouawad et à l'équipe du Théâtre de la Colline** pour leur complicité.

Photos © **Anaïs Baseilhac**



**MARS****MARDI 15**  
20H**DURÉE**  
1H

Fascinante danseuse et chorégraphe, Kaori Ito présentera deux spectacles cette saison à l'Hexagone : *Chers* et *Embrasse-moi*. Avec *Chers*, pièce pour six interprètes, elle questionne l'intime et notre rapport à la « perte ». Elle tente de relier ici les vivants et les morts : « Dans mon travail, j'essaie de donner corps aux choses invisibles, pour les rendre visibles. J'aime la beauté qui n'a pas de forme et qui est un acte nécessaire d'expression du corps. »

C'est à partir de lettres écrites par les interprètes à leurs absents et du travail mené avec Delphine Lanson que Kaori Ito invite ainsi leurs fantômes sur le plateau. Ces lettres deviennent lettres à danser et donnent corps à l'invisible. Les interprètes explorent ainsi leurs relations intenses avec les absents par leur danse puissante et singulière. Entre deux mondes, ils sont comme des esprits flottants.

Inévitablement attirés les uns par les autres, les danseurs s'aiment et se repoussent jusqu'à constituer un ensemble d'humanité qui parle d'invisible pour continuer à vivre, irrésistiblement. Au Japon où est née Kaori Ito, les fantômes cohabitent avec les vivants. Ce spectacle est aussi une manière de nous interroger, nous occidentaux, sur nos liens si différents à nos disparus...

Production Compagnie Himé. Coproduction KLAP – Maison pour la danse Marseille, MAC – Maison des arts et de la culture de Créteil, Centquatre - Paris, Le Théâtre Garonne - Toulouse, Les Halles de Schaerbeek Bruxelles, Théâtre du Fil de l'eau - Pantin, Agora PNC Boulazac Aquitaine, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, MA scène nationale - Montbéliard, Le Plat Toyohashi - Japon, Château de Monthelon - Atelier international de création artistique - Montréal. Soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts.

La compagnie Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets et est soutenue par le Ministère de la culture - DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Département du Val-de-Marne. Elle est en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse à Marseille et en résidence à Fontenay en scène et au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin. Kaori Ito est artiste associée à la MAC de Créteil et au Centquatre - Paris.

Dans mon travail, j'essaie de donner corps aux choses invisibles, pour les rendre visibles. Avec ce projet, je crois que j'aimerais parler de "La perte". J'aime la beauté qui n'a pas de forme et qui est un acte nécessaire d'expression du corps. »

Kaori Ito

## NOTE D'INTENTION

« J'ai commencé par écrire des lettres aux gens qui sont morts, comme si on pouvait continuer de parler avec eux. Au Japon, on vit avec les fantômes et nos ancêtres et on peut continuer de se parler.

Ensuite, on s'est échangé des lettres avec Delphine. Elle a perdu beaucoup d'amis autour d'elle. Je me retrouve dans son écriture car elle dégage une force de vie et un sens de l'humour de ces drames. Dans ces lettres, émerge aussi le fait que l'on pardonne et ne garde en mémoire que des souvenirs doux des morts, tandis qu'on se sent encore mal avec les vivants. Ce « Pardon » est une manière d'accepter la mort et de garder une distance par rapport à la vie.

J'aimerais aussi que Delphine danse comme moi, avec son corps généreux et ses cheveux blonds. Elle est l'opposé de moi de l'extérieur mais très proche de l'intérieur. Elle est une femme libre. Elle va danser, parler et chanter avec cinq autres danseurs en travaillant une danse d'esprits dans une énergie explosive.

Nous allons danser pour parler avec ces personnes qui sont parties, avec nos fantômes, nos invisibles.

Après la trilogie sur ma propre intimité, j'ai envie d'aller chercher l'intime chez les autres, de la mettre en lumière.

J'aimerais travailler avec 5 danseurs jeunes mais puissants sur une énergie suicidaire, comme s'ils allaient finir leur vie à n'importe quel moment, comme des esprits qui volent partout pour essayer de compenser cette « perte » de la personne. Ça doit être une danse très intense comme s'ils dansaient pour mourir.

Chaque danseur et Delphine a écrit des lettres à des personnes qui sont perdues. Dans ces lettres, chacun a sa propre manière de parler, de s'adresser aux morts qui vivent en eux. J'ai été très étonnée par la sérénité de ces interprètes. Je suis surprise par eux et ces échanges sont très intenses et inspirants pour moi.

Ces lettres deviennent une seule lettre, comme une seule voix, ensemble d'humanité qui parle d'invisible.»

KAORI ITO

## LES LETTRES (extraits)

Chère famille,

De magnifiques pensées depuis Paris !

Je suis triste de n'avoir pas pu rendre un dernier hommage à ton mari, votre papa, mon papi.

Je ne le vis pas mal, je ne le vis pas bien, juste je le vis, en comprenant sans comprendre ces mystères de la vie.

Les couleurs changent, les âmes des gens changent. Et je me questionne «mais pourquoi je ne l'ai pas vu avant, pourquoi je n'ai pas agi de la sorte plus tôt, plus de démonstration, plus d'empathie, plus de compréhension, plus d'honnêteté aussi dans le bon comme dans le mauvais».

Mais la vie continue et nous, nous sommes encore là, à nous battre contre une force qui nous dépasse nous faisant à la fois du mal comme du bien. Alors dans ce laps de temps sur terre, profitons grandement les uns des autres car il n'y a qu'avec vous, qu'avec ma famille que je me sens proche de moi.

Je vous aime je crois d'un amour inconditionnel que moi-même je ne comprends pas, mais qui me fait du bien. Je vous aime de tout mon cœur, sachez-le !

Marvin

Cher Pierre,

J'ai vécu une grande période d'anxiété à laquelle je t'affiliais par ton acte.

J'essayais de me raisonner en me disant que ton acte était libérateur et nécessaire.

J'apporte beaucoup d'importance et de considération à l'acte nécessaire.

Je l'applique en danse, j'attends que le mouvement nécessaire jaillisse, un moment de fulgurance. Ce moment de fulgurance vital, tu l'as fait mais pour mourir.

Mort/Vie.

Je vois ta fille en Décembre.

Je lui donnerai deux étreintes.

Une de ta part et une de ma part.

La (pseudo) malédiction fataliste de la famille concernant les suicides à énormément voyagé dans ma tête. Je me dis que l'on porte en soi une identité familiale, les gènes, la culture, mais que l'on peut la modifier, la transcender par l'universel. C'est la danse pour moi.

Réparer les vivants est un Mantra que je me dis à la mort de quelqu'un.

Louis

Chère Mylène,

Je ne te connaissais plus, la seule image qui me reste c'est la fin quand on était surpris de te voir sourire.

T'as laissé un beau merdier derrière toi, t'as fait tout exploser, il a fallu que tout le monde se ressaisisse et arrête de faire semblant.

Moi le premier.

T'es partie en laissant tes filles, et en me laissant dans la tête le sentiment qu'on est tous condamnés.

T'es partie en me laissant l'impression que tout est peine perdue, que les thérapies ne font que retarder l'échéance.

T'es partie en foutant la merde, mais tu vois, j'aime bien ça la merde.

De toute façon, il fallait bien que ça pète.

Alors merci, de ton courage que tout le monde prend pour de la lâcheté.

Adieu.

Jon

« Cher Christophe,

Tu m'avais offert ce livre *Les cinq quartiers d'orange* avec un clin d'œil, comme un conseil de vie. Tu venais de te mettre avec une femme dont tu étais très amoureux. A vous deux vous aviez cinq enfants... les cinq quartiers d'orange.

C'était tellement de bonheur tu ne savais pas quoi faire d'autre que de le diffuser partout. Un amour de la vie rayonnait de toi.

Régisseur lumière de la compagnie, tu éclairais littéralement les gens autour de toi. C'est mon souvenir de toi. Quand on m'a prévenu je n'arrivais pas à y croire.

Tu enlèves tes chaussures, tes chaussettes. Tu les plies soigneusement et tu les ranges bien nettement à côté l'une de l'autre. Dans tes chaussures et avant de monter sur l'échelle pour atteindre le nœud de la corde tu écris un message à ta femme qui est dans le jardin, en bas, avec les enfants. "Ne montez pas, je suis dans le grenier ". »

Delphine

« Cher Pierre,

Tu étais venu me voir quand j'étais à l'école de théâtre à Londres. Tu te souviens que tu étais fâché ? Parce que je n'avais pas assez de temps à te consacrer ? Tu me disais avec la plus grande gravité qu'on ne sait pas combien de temps on a et qu'il faut le passer avec les gens qui comptent. Comme si tu savais. Et moi dans l'insouciance de mes dix-neuf ans, et parce que tu es fantasque, je n'ai pas réussi à te prendre au sérieux.

Je ne t'ai jamais revu vivant. La fois d'après c'était au Père-Lachaise le jour de ta crémation. Tu avais été emporté soudainement, à peine deux mois après ta venue à Londres, par une rupture d'anévrisme. En pleine croissance de ta conscience tu es parti pour un voyage dont je ne sais rien.

Je n'ai pas réussi à être triste. Sauf pour ta mère, effondrée.

Je crois que tu savais. Et c'est comme si je pouvais encore sentir la vitalité de ta présence.

Aujourd'hui encore. J'aurais aimé connaître l'homme que tu serais devenu. Mais j'aime cette mémoire de toi toujours jeune. C'est comme si tu avais choisi parce que tu ne te sentais pas tout à fait de ce monde ci.»

Delphine

## BIOGRAPHIES

### KAORI ITO

Imprégnée de culture japonaise et formée à la danse occidentale, Kaori Ito a développé un vocabulaire hybride et singulier qui lui ressemble. A la croisée des cultures et des langues, elle s'intéresse aux non-dits et à l'invisible. Proche de la danse théâtre, elle part de son vécu et de celui des interprètes pour faire surgir une nécessité intime d'être sur scène. Se fiant à l'intelligence corporelle, elle recherche l'immédiateté et l'instinct comme moteur du passage à l'acte. A partir de thématiques essentielles comme les tabous, la fin du monde, la mort, l'amour, la solitude, elle fait émerger des textes bruts et spontanés. De ces mots crus et vifs jaillit le mouvement nécessaire, fulgurant et sauvage qu'elle recherche. Elle travaille un corps qui fait le vide pour accueillir l'émotion du spectateur. Elle accède ainsi à un vocabulaire textuel et chorégraphique qui part de l'intérieur et qui nous interroge sur notre humanité.

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. A 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du Programme d'Études Internationales pour les artistes du gouvernement japonais.

Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater.

Dès 2003, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Decoufflé *Iris*. Elle intègre le Ballet Preljocaj pour *Les 4 saisons*. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée et collabore avec lui sur *Raoul* et *Tabac Rouge*. Elle assiste ensuite Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Drucker et devient soliste dans l'opéra de Guy Cassiers *House of the sleeping beauties*.

En 2008, elle crée son premier spectacle, *Noctiluque\**, à Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création, *Solos*, au Merlan à Marseille. Ce spectacle sera recréé pour la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories\** naît en 2010 lors du concours *(Re)connaissance*. Il obtient le 1<sup>er</sup> prix et est sélectionné pour le programme Modul-Dance du réseau EDN. En 2012, Aurélien Bory lui consacre un portrait avec *Plexus\**, dont elle cosigne la chorégraphie. Après avoir dansé avec Alain Platel dans *Out of Context*, Kaori Ito crée *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B. En 2014, elle crée *La Religieuse* à la fraise avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des Sujets à vif au Festival d'Avignon.

Entre 2015 et 2018, elle développe un cycle de création qui a donné naissance à une trilogie de l'intime *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père – 2015), *Embrase-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (solo sur *la solitude et la mort* – janvier 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos (*Carbon Monoxide-2004*, *The sea is calm-2006*, *Niccolini-2008* avec James Thierrée, Damien Jalet et Niklas Ek), des peintures, et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès pour la Comédie Française (*Le Cas Jekyll 2*, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *L'homme qui se hait* d'Emanuel Bourdieu et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo). Kaori apparaît également dans *Pæsia sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016, dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer et dans *Luz* de Flora Lau au côté d'Isabelle Huppert (sortie en 2019). Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur japonais Mirai Moriyama.

En 2020, elle crée *No moderne* avec Yoshi Oïda et Jean-Claude Carrière, *Le Tambour de soie*, et la pièce pour 6 interprètes, *Chers* sur l'invisible et notre relation aux morts.

\* spectacles joués à l'Hexagone

## DELPHINE LANSON

Metteur en scène, comédienne et réalisatrice, diplômée de la L.I.S.A (London and International School of Acting) en 1990, Delphine a commencé sa carrière en tant que comédienne, auteur et metteur en scène.

Elle a joué au théâtre et au cinéma en Angleterre, aux États-Unis et en France, dans des registres allant de Shakespeare au film de genre d'espionnage. Pendant plusieurs années elle a collaboré avec Israël Horovitz, traduit et mis en scène une dizaine de ses pièces en français.

En tant qu'auteur-metteur en scène, elle a créé *Loup y es-tu?* une comédie musicale, et *Le Banc*, spectacles suite auxquels elle a participé à de nombreux projets d'écriture et de créations.

Cherchant depuis toujours un équilibre entre différentes disciplines artistiques, c'est grâce aux arts du cirque que son regard s'est affiné et son goût pour une écriture contemporaine et incarnée s'est affirmée. Elle a formulé un nouveau vocabulaire visuel et narratif, constituant des outils pour libérer l'imaginaire et se permettre de raconter des histoires autrement.

Depuis 2002, elle collabore régulièrement avec la compagnie Anomalie et le collectif AOC.

C'est en découvrant la réalisation et l'écriture scénaristique en 2005 qu'elle trouve le champ d'expression qui ouvre pour elle la porte de tous les possibles. Elle a réalisé des courts-métrages de fiction : *Décrochel!*, *Un matin d'Alouha* produit par la compagnie Anomalie et *C'est dimanche*, ainsi qu'un documentaire de 20 min intitulé *Portraits de femme*. Enfin, *Naître père*, documentaire de 90 min sorti en salles en février 2013 et produit par la société de Films en Aiguille, est son premier format long.

Après avoir activement participé, en tant que comédienne mais également dramaturge, au spectacle *Dans le ventre de la Ballerine*, la création 2017 de la Cie Anomalie, Delphine travaille actuellement sur *Entrevoir* un long métrage de fiction et *MA\_Créature*, un spectacle participatif et physique pour le jeune public.

## MARVIN CLECH

Après 15 ans de judo, il découvre les cultures urbaines notamment la danse hip hop et krump vers l'âge de 18 ans. Il

découvre ensuite la danse contemporaine et décide à 19 ans de se former à Bordeaux dans la formation professionnelle Lullaby-Danza-Project. Il entame ainsi trois années de formation et se bute en technique classique, contemporaine, urbaine, jazz et moderne jazz. Grâce à de nombreux ateliers et masterclass il améliore sa pratique de l'improvisation en groupe, de performance scénique et de soliste dans sa propre matière. Il rencontre à sa sortie d'école la danse Electro qui révolutionne son idée du mouvement et son plaisir de danser.

Il travaille par la suite, pour divers chorégraphes comme Herman Diephuis (cie Onno), Marielle Morales (cie Mala Hierba), Anthony Egéa (cie Révolution), Emilio Calcagno et Kettly Noël (cie Eco) ou encore l'Opéra Comique de Paris pour le metteur en scène Guillaume Vincent.

### JON DEBANDE

Formé à l'acrobatie à l'école de cirque de Bordeaux, je découvre la danse très tard. Pour rattraper le temps perdu, je pars danser un an dans la rue. A l'issue de ce projet, j'intègre quelques compagnies mais abandonne rapidement l'idée d'être interprète, et retourne à mes gesticulations dans la rue, seul endroit où je me sens libre d'être fou. La rencontre avec Kaori va-t-elle me faire changer d'avis ?

### NICOLAS GARSULT

Il commence la danse à 14 ans, puis rentre au CNSMD de Paris en danse contemporaine après son Bac. Sa pratique s'articule autour du contemporain, de divers styles hip-hop, et d'arts martiaux comme le Taïchi. Il travaille en freelance depuis sa sortie du conservatoire en 2014, avec un intérêt particulier pour les pièces demandant un engagement physique conséquent et un sens théâtral particulier. Il a collaboré entre autres avec Jérôme Bel, Vendetta Mathea, Claude Brumachon, François Veyrunes, et Farm in The Cave.

### LOUIS GILLARD

Il a fait ses études au conservatoire de Paris où il rencontre Didier Silhol, professeur de danse contact. Cette rencontre sera fondatrice dans son développement tant artistique qu'humain. Le conservatoire, grâce à des ateliers chorégraphique, lui offre la possibilité de créer ses premières pièces. Louis se tourne très tôt vers l'extérieur du conservatoire en participant à des stages et ce sur plusieurs années consécutives, notamment à Barcelone et à Londres. Depuis 2016, Louis Gillard développe des projets en collaboration avec des designers lumière et son. La base de son processus de création est la déconstruction de paradigmes, comme l'anarchisme (*L'insurrection de la chair*) et d'archétypes, comme celui de la figure sacrificielle (*Night Blooming Cereus*), pour en délivrer une présentation sensible et non une représentation. Il développe également l'idée que toute forme est un processus en mutation, que la finalité est en chaque instant et donc inexistante. Louis se nourrit d'une pensée orientale comme celle de Krishnamurti. Il développe un fonctionnement instinctif dans le processus créatif. L'instinct, alliant imaginaire et nécessité, précède l'action, qui précède elle-même l'idée. Il s'interroge par ailleurs sur les modes de production artistique et humaine à travers notamment des interactions sensibles et non hiérarchisées avec tous les protagonistes de chaque projet.

Dans son processus de création, Louis remet en question la dichotomie possible entre le fond et la forme en tentant de supprimer les concepts d'intérieur et d'extérieur.

### LÉONORE ZURFLUH

Elle part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir la vie et le monde de la danse.

Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie Sharon Fridman. Durant 4 ans elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Inspirée et marquée par la force et l'exigence de ce dernier, elle continue à travailler comme danseuse pour Benjamin Bertrand, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres...

Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux.